

Évolution des structures de l'oral en formation de formateurs de FLE

Véronique Delplancq (*), Bernard Harmegnies (**)

(*) Escola Superior de Educação, Instituto Politécnico de Viseu (Portugal)
Rua M. Aragão, 3510-054 Viseu (Portugal)
Tél. : ++351232419061 – Fax : ++351232419020
Mél : Vero@teotonio.ipv.pt

(**) Université de Mons-Hainaut (Belgique)
18, Place du parc B7000 Mons Belgique
Tél. : +32 65 373140 – Fax : +32 65 373142
Mél : Bernard.Harmegnies@umh.ac.be

ABSTRACT

The paper is focused on the evolution of the second language mastery in Portuguese students enrolled in a 4-year course for future teachers of French. During the whole learning period, they have been regularly recorded, and acoustical analyses have been performed on their utterances of the French /i/, /y/ and /u/ vowels. The language acquisition profiles are related with the students involvement in actual communicative activities in the target language prior to their enrolment.

1. INTRODUCTION

Depuis plusieurs décennies, l'importance de l'oral dans la didactique des langues et, partant, le rôle prépondérant des sciences de la parole pour une meilleure compréhension de l'acquisition de la langue seconde, ont souvent été soulignés. Pourtant, force est de constater que peu d'études descriptives à base objective ont été menées dans ce cadre, et moins encore de recherches à proprement parler expérimentales. Cette situation est étonnante, alors-même que la didactique de la langue vise à installer chez l'apprenant un changement, et que nombre de recherches ont fait de la variabilité du signal de parole leur objet d'étude principal [Del96] [Del97] [Del99].

C'est de ce constat qu'est né un projet impliquant, d'une part, l'Institut Polytechnique de Viseu (Portugal) et, d'autre part, le laboratoire de phonétique de l'Université de Mons-Hainaut (Belgique), visant à opérer le suivi de l'évolution des performances orales en français de locuteurs lusophones en voie d'acquisition d'un niveau de maîtrise de la langue les habilitant à l'enseigner, au Portugal, à titre de langue étrangère.

La présente communication constitue une première approche exploratoire de données recueillies durant les quatre ans de formation d'un contingent d'étudiants. Elle se centre sur un problème classique de l'apprentissage du français par les lusophones. En portugais, en effet, il n'existe pas de correspondant complet de la série traditionnellement dénommée « arrondie » en phonologie

classique du français. Cette différence inter langues est à l'origine de difficultés dans l'acquisition des contrastes concernant les voyelles orales fermées. Si le français comporte, en effet, à ce niveau, trois unités, le portugais n'en possède que deux. La difficulté majeure, pour les apprenants lusophones du français, consiste donc à acquérir des structures permettant la production d'unités [i], [u], et surtout [y] bien différenciées les unes des autres, là où le système phonologique de leur langue maternelle ne comporte que les phonèmes /i/ et /u/. Les phénomènes seront en outre observés sous l'angle du contraste entre d'une part des sujets ayant subi, avant leur formation, une exposition significative au français dans le cadre d'activités communicatives banales et d'autre part, des apprenants qui n'ont eu avec la langue que des rapports essentiellement scolaires.

2. ÉCHANTILLON DE LOCUTEURS

Quatre lusophones natifs, futurs professeurs de français langue étrangère, étudiants de licence à l'École Supérieure d'Éducation de Viseu (Portugal), ont été sélectionnés. Deux des locuteurs ont connu une forte exposition au français à la faveur de longs séjours en pays francophone, les deux autres présentant au contraire un profil ordinaire de monolingue ayant suivi, durant le secondaire, un enseignement classique de français langue étrangère au Portugal. Ainsi, le sujet 1, âgé de 19 ans, a résidé 9 ans en France (Marseille) et 10 au Portugal, où il a fait 8 ans de français à l'école secondaire ; le sujet 2, âgé de 20 ans, a réussi un BAC en gestion en France où il est resté 17 ans. Par contre, les locuteurs 3 et 4, âgés de 18 ans au début de l'expérimentation, ont toujours vécu au Portugal et ont à leur actif respectivement 6 et 8 ans de cours de français dans le secondaire.

3. DISPOSITIF EXPÉRIMENTAL

Durant toute leur formation de professeur de français, les sujets ont été régulièrement enregistrés. Pour chacune des quatre années, trois périodes d'enregistrement ont été définies : en début, au milieu et en fin, ce qui permet de

suivre l'évolution phonétique des locuteurs dans le temps, au cours du parcours d'apprentissage. Le recueil des données a commencé au début de l'année académique 1997-1998 et s'est terminé fin 2000-2001.

Lors de chaque session d'enregistrement, les locuteurs devaient produire des listes de mots préétablies. Les mots ont été choisis de manière telle que chaque voyelle orale de chaque langue impliquée (français et portugais) apparaisse encadrée de consonnes (chaîne CVC) et cela pour chaque sous-système accentuel (en portugais : tonique, prétonique, posttonique ; en français : tonique, prétonique).

4. SAISIE ET ANALYSE DES PRODUCTIONS

Toutes les prises de son ont été effectuées dans la chambre sourde du laboratoire d'audio-visuel de l'École Supérieure d'Éducation de Viseu, au moyen d'un microphone Sony ECM 260 F, connecté à un magnétophone Philips D 6920 MK2. Lors de chaque session d'enregistrement, les locuteurs ont dû lire la même série de mots, isolés, chacun de ceux-ci étant présenté sur une fiche individuelle afin de minimiser les effets de liste lors de la lecture.

Le corpus comportait une liste de mots assez volumineuse (55 unités), destinées à une recherche descriptive sur l'ensemble du système. Dans la présente communication, cependant, seules sont prises en considération trois voyelles orales périphériques du système vocalique du français /i/, /y/ et /u/, en position tonique. Pour chaque phonème ainsi pris en considération, pour chaque locuteur et chaque session d'enregistrement, sont ainsi prises en considération trois réalisations. Pour chacune de celles-ci, les fréquences des deux premiers formants dans leur partie médiane ont été évaluées ainsi que la durée de la portion vocalique ciblée. Les résultats ainsi obtenus grâce à l'analyseur KAY 5500 DSP (laboratoire de phonétique de l'Université de Mons-Hainaut, Belgique) ont été encodés en Dbase dans le but de pouvoir être traitées, ensuite, statistiquement. Outre ces valeurs, les champs contiennent des renseignements sur le locuteur et son degré d'exposition au français, le mot lu, la langue utilisée, la voyelle et le type d'accentuation, les consonnes antérieure et postérieure à la voyelle considérée et le moment de l'enregistrement.

5. RÉSULTATS

Les figures 1a et 1b illustrent, pour le locuteur 3, les processus à l'œuvre. Au début de l'apprentissage (fig. 1a), les réalisations des trois voyelles présentent des valeurs de second formant peu différenciées. Le second formant du /i/ est certes localisé, en moyenne, à des fréquences plus hautes que celui des autres voyelles ; néanmoins, il peut apparaître nettement plus bas. Par contre, les seconds formants de /u/ et de /y/ apparaissent

exactement dans la même zone fréquentielle : acoustiquement, les sons résultant de la réalisation de /u/ ne sont pas différents de ceux résultant de la production du phonème /y/.

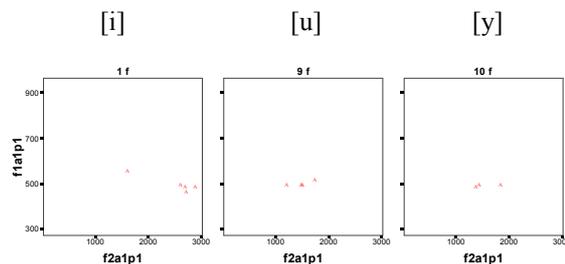


Figure 1a: plans formantiques (ordonnées : f1 en Hz, abscisses : f2 en Hz) pour les productions de [i] (« 1f »), [y] (« 10f ») et [u] (« 9f ») pour le locuteur 3, lors des enregistrements de la première période (p1) de la première année (a1)

Au terme de l'apprentissage, on constate (fig. 1b) que les réalisations de /i/ se sont sensiblement concentrées, montrant maintenant beaucoup moins de variabilité qu'initialement ; le nuage correspondant aux réalisations de /u/ s'est déplacé dans le plan formantique en direction des basses fréquences de f2, alors que celui correspondant à /y/, sans empiéter sur la zone où apparaissent les [i], s'est déplacé en direction des plus hautes fréquences de f2.

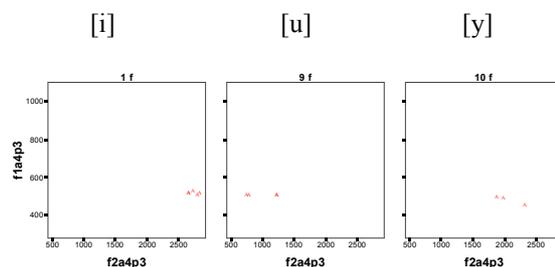


Figure 1b: plans formantiques (ordonnées : f1 en Hz, abscisses : f2 en Hz) pour les productions de [i] (« 1f »), [y] (« 10f ») et [u] (« 9f ») pour le locuteur 3, lors des enregistrements de la dernière période (p3) de la dernière année (a4).

A défaut de pouvoir présenter ainsi l'ensemble des données recueillies, nous les avons résumées, dans les figures 2a et 2b sous forme de deux graphes. Puisque aucune variation sensible de f1 n'avait été observée, ces graphes se centrent exclusivement sur le second formant.

Comme le montre la figure 2a, le comportement des deux locuteurs ayant connu une forte exposition au français (L1 et L2) est fort différent de celui des deux novices. En effet, les deux premiers locuteurs affichent immédiatement une très bonne séparation entre les valeurs formantiques de [u] et celles de [y], ce qui n'est pas le cas pour les locuteurs 3 et 4. En outre, chez ces derniers, l'intervalle de variation des valeurs formantiques est sensiblement plus réduit que chez L1 et L2.

L'apprentissage devra donc passer par un accroissement de l'éventail des valeurs possibles.

La confrontation de la figure 2a avec la figure 2b fait bien apparaître les modifications comportementales en fin de formation. En ce qui concerne les deux premiers locuteurs (L1 et L2), aucun grand changement n'est à noter : leurs réalisations vocaliques sont déjà correctement positionnées dans le plan formantique dès le départ de leur formation. Quant aux deux autres sujets (L3 et L4), alors que les [i] occupent une position raisonnable dès le départ, on assiste à un réajustement important dans la dynamique vocalique, marqué par une meilleure différenciation des productions de /u/ et de /y/. La moyenne formantique de f2 pour les réalisations des /y/ tend à s'éloigner de celle pour les /u/ et donc à approcher celle pour les /i/ : l'espace vocalique "s'ouvre" dans le sens d'un élargissement dû à l'apparition d'une nouvelle unité. Le [i] reste bien antérieur, le [y] gagne en antériorité et le [u], en postériorité comme en témoignent les valeurs de f2 (figure 2b).

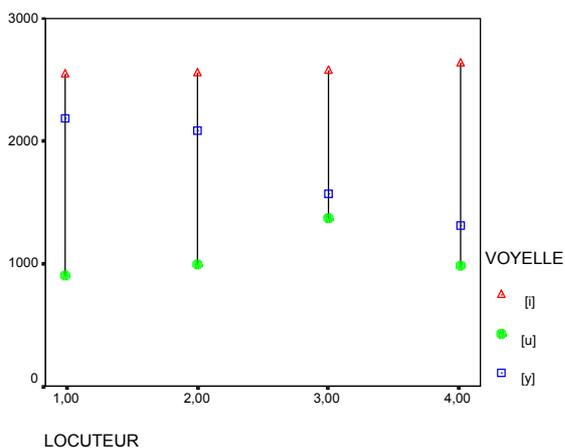


Figure 2a: valeurs moyennes des seconds formants (axe vertical, en Hz) pour chaque locuteur, pour chacune des voyelles ciblées, en première période de la première année de la formation.

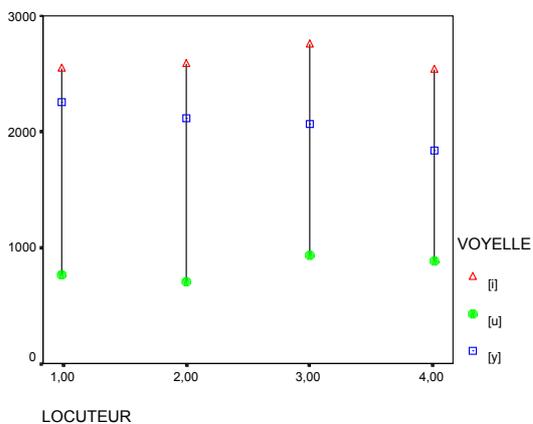


Figure 2b: valeurs moyennes des seconds formants (axe vertical, en Hz) pour chaque locuteur, pour chacune des voyelles ciblées, en dernière période de la dernière année de formation.

Pour intéressantes qu'elles soient, ces analyses présentent cependant le désavantage de ne fournir qu'une vision très fruste des évolutions, puisqu'elles reviennent à contraster des états distants entre eux de près de quatre années. On ne dispose donc ici que d'une vision grossière des changements intervenus. Une analyse plus fine peut être obtenue par la comparaison des comportements des locuteurs à chaque étape du processus. Comme une analyse de ce type ne pouvait être intégralement reproduite ici, nous en présentons les résultats pour deux des locuteurs, seulement, dont le comportement est illustratif de celui des autres sujets à l'étude.

Dans les figures 3a (sujet fortement exposé au français) et 3b (novice), la valeur du second formant de chacune des trois voyelles a été représentée, pour chacune des 12 étapes du processus expérimental (trois périodes d'enregistrement chaque année pendant 4 ans), sous forme graphique. Le segment vertical figure la distance entre [y] et [u], alors que le carré isolé représente la valeur moyenne du formant de [i].

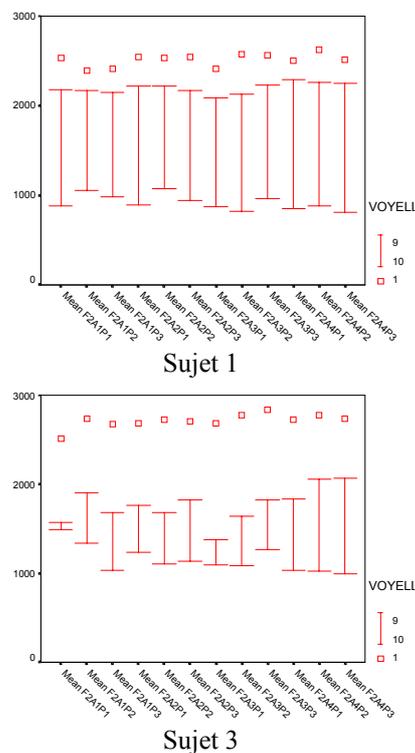


Figure 3: moyennes des fréquences des seconds formants (« Mean F2 ») exprimées en Hz, pour les locuteurs 1 et 3, pour chacune des voyelles étudiées et pour chaque période d'enregistrement (P1→P3) pour chaque année de formation (A1→A4).

Pour le sujet 1, on n'assiste pas à des variations majeures. La distance entre [y] et [u] est substantielle, et ne varie que peu. De même, [i] ne présente guère de variation. Tout, dans ce graphique, suggère que le sujet 1 fonctionne avec un système à l'état stable.

Par contre, le sujet 3 se caractérise par une tendance à l'élargissement de l'intervalle exploité sur l'axe de f2. Au fil du temps, l'étendue des valeurs en Hz s'accroît, et cet accroissement va de pair avec une différenciation des valeurs relatives à [u] par rapport à celles associées à [y]. Il est intéressant, par ailleurs, de noter que cette progression est loin d'apparaître linéaire. Certaines années de formation sont le théâtre de variations plus importantes (la quatrième, en particulier); au sein des années, certaines périodes sont plus propices. On notera, notamment, que les débuts d'année semblent se caractériser par un recul des acquis antérieurs.

6. CONCLUSIONS

Depuis plusieurs années, les processus d'enseignement/apprentissage des langues (étrangères, secondes ou maternelles d'ailleurs) ainsi que les apprenants eux-mêmes font l'objet de nombreuses attentions. Les études de linguistique (phonologie, syntaxe, sémantique etc.) et d'autres domaines connexes (socio-, psycholinguistique etc.) ont déjà beaucoup aidé la didactique en affinant les définitions, en analysant les parcours en cernant les écarts les plus courants etc. La phonétique ne s'est souvent bornée qu'à permettre d'élaborer des systèmes de corrections [Reb83], [Bou88].

Les conclusions tirées précédemment restent d'actualité. On peut cependant ajouter le fait que la progression dans l'aptitude à réaliser les sons vocaliques de la langue étrangère au cours de l'apprentissage est loin d'être uniforme entre les locuteurs mais également chez un même sujet.

Ce travail original, point de départ d'une plus vaste étude, confirme qu'il y a bien réorganisation au sein du trapèze vocalique français au cours de l'apprentissage de la langue étrangère par des lusophones futurs professeurs de FLE. Cependant, cette réorganisation est propre à chaque apprenant: alors qu'elle est insignifiante dans le cas d'étudiants ayant vécu plusieurs années en France, elle est flagrante pour les autres sujets de l'échantillon, tout en connaissant des fluctuations au long de l'apprentissage. Celui-ci n'est pas en progression constante, phonétiquement parlant; le niveau de performance fluctue.

Dans le cas spécifique des trois voyelles orales du français (/i/, /u/ et /y/), on déduit, pour les deux locuteurs n'ayant pas eu de bain linguistique, que la différenciation s'accroît entre les réalisations du /u/ et celles du /y/, cette dernière unité étant à acquérir puisqu'elle est absente du système de la langue maternelle.

Cette étude préliminaire suscite de nombreuses réflexions. Dans quelle mesure ce type d'approche peut-elle aider un étudiant en difficulté, lui assurer un suivi, un support, grâce notamment à la technologie éducative qui assure un apprentissage plus personnalisé? L'évolution phonétique peut-elle être vue comme un indicateur dans l'évolution du processus d'enseignement/apprentissage et du profil du formateur? Peut-elle jouer un rôle dans les procédés de

métrologie? Acquérir certaines compétences en LE peut-il interagir avec le système de la LM? Autant de questions qui montrent l'intérêt de ce type de recherches.

BIBLIOGRAPHIE

- [Reb83] Reboullet A. (1983) Guide pédagogique pour le professeur de français langue étrangère, Pratique Pédagogique, Hachette.
- [Bou88] Boucher A.M., Duplanté M., Leblanc R. (1988), Pédagogie de la communication dans l'enseignement d'une langue étrangère, De Boeck Université.
- [Del88] Delgado Martins M.R. (1988), Ouvrir falar. Introdução à Fonética do Português, Caminho, coleção universitária, série Linguística, Lisboa.
- [Del96] Delplancq V., Harmegnies B., Poch-Olivé D. (1996), "Effets du style de parole sur la réduction vocalique en portugais", *Verbum*, 2, pp.175-187.
- [Del97] Delplancq V., Harmegnies B. (1997), "Les phonétiques et les phonologies du portugais européen", *Revue PArole*, 1, pp.41-58.
- [Del99] Delplancq V., Harmegnies B. (1999), "Regards sur la formation des professeurs de FLE à la pratique de l'oral", *Cahiers du centre interdisciplinaire des sciences du langage*, 14, pp.35-52.